

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Entretien avec Phil Comeau : *Les Acadiens du Québec* et le documentaire diasporique

Clint Bruce

Number 33, Fall 2020

Le Québec acadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091814ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091814ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bruce, C. (2020). Entretien avec Phil Comeau : *Les Acadiens du Québec* et le documentaire diasporique. *Port Acadie*, (33), 235–246.
<https://doi.org/10.7202/1091814ar>

Entretien avec Phil Comeau : *Les Acadiens du Québec* et le documentaire diasporique

Propos recueillis par
Clint Bruce

Pris dans son ensemble, l'œuvre cinématographique de Phil Comeau dépasse de loin le cadre de l'Acadie. Pourtant, le réalisateur et scénariste y retourne toujours.

*Originaire de Saulnierville (Nouvelle-Écosse), où il est né en 1956, et demeurant aujourd'hui à Moncton, monsieur Comeau a réalisé plus d'une centaine de films au Canada et dans une vingtaine de pays. Si la volonté de dépeindre les réalités sociales de sa région natale oriente les débuts de sa carrière, notamment avec *La Cabane* (ONF, 1977) et *Les Gossipeuses* (ONF, 1978), il s'est illustré par la suite dans plusieurs genres. Il compte à son actif trois long métrages de fiction : *Le Secret de Jérôme* (1994), une première coproduction entre le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, racontant la destinée d'un mystérieux personnage ayant réellement vécu à la Baie Sainte-Marie, et les deux téléfilms *Teen Knight* (1998), tourné aux États-Unis et en Roumanie, et *Le Crash du siècle* (2004), tourné en France. Il écrit et réalise aussi des longs métrages documentaires comme *Frédéric Back, grandeur nature* (2012) et *Ron Turcotte, jockey légendaire* (ONF, 2013) qui ont été encensés par la critique et également primés aux festivals.*

Au même moment, Comeau commençait à envisager plusieurs documentaires sur la grande Acadie qui en sont venus à former un véritable cycle diasporique. Cette aventure débute par l'exploration de l'héritage acadien au Québec, dans une série documentaire composée de deux épisodes réalisés par lui et produits par Monique LeBlanc des Productions Cinimage Inc. Dans le premier film, intitulé « Le Grand

Arrangement », le célèbre conteur et musicien Fred Pellerin nous fait visiter l'ensemble des régions acadiennes du Québec. Ensuite, c'est au tour de Philippe (Gaudet) Jetté, musicien et intervenant en traditions vivantes, et à Andrée Mireault, enseignante, de nous faire découvrir une de ces régions, celle de la Nouvelle-Acadie dans le film « Lanau-dièrre, mémoire vivante de l'Acadie ». C'est la première fois que le thème de l'Acadie québécoise est traité et l'intérêt se fait manifester : les premières diffusions des Acadiens du Québec au réseau national de Radio-Canada, le 14 et le 21 décembre 2012, attirent 542 000 spectateurs au Québec. La série passe ensuite à RDI en 2013 et à TV5 Monde en 2014.

Par son désir de faire connaître la diaspora acadienne au grand public, Comeau se tourne ensuite vers la Louisiane, avec son long métrage Zachary Richard, toujours batailleur (2016), et vers la France, par deux courts métrages, Belle-Île-en-Mer, île bretonne et acadienne (2016) suivi de Belle-Île en Acadie (2019). Ces films ont fait le tour du monde, ont été vus par des millions de personnes et ont tous les trois décroché plus de 150 prix aux festivals internationaux.

Dans le cadre de ce dossier sur le Québec acadien, Phil Comeau a généreusement accepté de faire part au lectorat de Port Acadie de ses réflexions sur Les Acadiens du Québec et sur son cycle diasporique plus largement.

Clint Bruce : Comment en êtes-vous venu à prendre conscience du fait acadien au Québec ? Et à quel moment ?

Phil Comeau : Enfant, mon père Julius nous parlait déjà de la présence d'Acadiens au Québec. Avant ma naissance, il a été président de 1948-49 de l'Association des étudiants acadiens de l'Université de Montréal. Il nous a amenés quelques fois en voyage et je savais qu'Édith Butler, Angèle Arsenault et Antonine Maillet y vivaient. Mais, c'est lorsque j'ai déménagé à Montréal en 1982 que j'ai bien vu que la métropole francophone était pleine d'Acadiens et non seulement d'artistes et étudiants acadiens de passage mais aussi des gens de tous métiers. À Montréal, on entend souvent dans la

rue l'accent acadien de migrants récents et on rencontre aussi des gens portant des patronymes acadiens qui sont des descendants des réfugiés acadiens arrivés pendant et après les années des déportations. En arrivant à Montréal, je suis devenu membre des deux associations acadiennes, soit la Fédération acadienne du Québec et Les Acadiens en Ville qui organisaient des activités acadiennes. Suivront à chaque été plusieurs voyages exploratoires dans les autres régions acadiennes du Québec, soit en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine, en Nouvelle-Acadie de Lanaudière, à Saint-Grégoire de Bécancour, à l'Acadie de Saint-Jean-sur-Richelieu, au Saguenay-Lac Saint-Jean et à Havre-Saint-Pierre sur la Côte-Nord. À mesure de mes découvertes et recherches, de voir comment les Acadiens avaient aidé à développer le Québec en 250 ans de présence, j'étais convaincu qu'il me fallait tourner la série *Les Acadiens du Québec* pour mieux faire connaître ce phénomène de cette mémoire acadienne au Québec. Je me suis associé à Monique LeBlanc, productrice de Cinimage à Moncton, qui développait également un projet sur le sujet. J'étais aussi étonné qu'on enseigne pas l'histoire acadienne dans les écoles du Québec alors qu'on compte quelques 4,2 millions de Québécois qui ont des ancêtres acadiens (Étude UQAM) et même un million qui portent un patronyme acadien (Sondage Léger).

CB : *Comment le choix de l'animateur du premier épisode s'est-il fixé sur Fred Pellerin, conteur, chanteur et écrivain ? Quelle a été sa réaction lorsque vous avez pris contact avec lui ?*

PC : Fred Pellerin est un artiste fascinant. J'avais assisté à son premier spectacle de contes sans connaître ses origines acadiennes. Je fus étonné de l'entendre nous raconter ses histoires avec certaines expressions et tournures de phrases acadiennes. J'ai appris que ses deux premiers ancêtres arrivés au Québec étaient des réfugiés acadiens venus à l'époque des déportations. Je n'étais pas étonné d'apprendre que Fred Pellerin était d'origine acadienne car il y a plusieurs vedettes au Québec qui le sont (Gilles Vigneault,



*Le conteur Fred Pellerin, narrateur du premier épisode des Acadiens du Québec, avec le réalisateur Phil Comeau.
(Crédit photo et droits d'auteur : Bernard Fougères)*

Louis-Jean Cormier, Geneviève Bujold, Nicole Leblanc, Julie Le Breton, etc.). Ce qui est drôle dans le cas de Fred Pellerin, c'est qu'il avait seulement appris qu'il était d'origine acadienne par son père qui avait participé au Congrès mondial acadien au Nouveau-Brunswick. C'est la productrice Monique LeBlanc qui a contacté Fred Pellerin pour lui demander ses disponibilités et son intérêt d'animer le premier épisode de la série. Comme il s'intéresse beaucoup à la culture et à l'histoire, sa réponse fut positive. Pour ce premier épisode avec Fred Pellerin, il me fallait donner une vue de l'ensemble des régions acadiennes du Québec, chacune ayant ses propres 250 ans d'histoire. Malgré ce besoin de voir large dans ce premier épisode, Fred Pellerin est quand même très touchant en apprenant des faits sur sa culture et est parfois même drôle dans ses remarques.

CB : *Par rapport au premier épisode, la seconde partie comporte une dimension plus intime dans les témoignages et interactions avec les gens de la région de Lanaudière. Était-ce voulu ?*

PC : *Oui, le film sur les Acadiens de la Nouvelle-Acadie de Lanaudière comporte plus d'interactions que le premier épisode, car il ne porte que sur une seule région acadienne. J'aurais voulu tourner une série*

de dix épisodes sur toutes les régions acadiennes du Québec, mais vu les moyens, nous avons choisi la région acadienne située qu'à 40 minutes de Montréal. De plus, la région de la Nouvelle-Acadie en Lanaudière était intéressante parce qu'elle comporte une population à 75 % d'origine acadienne et peu de Montréalais savent qu'une région acadienne est si près d'eux. C'est également une région dynamique qui organise un festival acadien à chaque été depuis nombreuses années. La Nouvelle-Acadie est composée des villages de Saint-Jacques, Saint-Liguori, Sainte-Marie-de-Salomé et Saint-Alexis, sous la présidente Évangéline Richard (elle ne pourrait ne pas avoir un nom plus acadien !).



*Évangéline Richard au Festival de la Nouvelle-Acadie, à Saint-Jacques de Lanaudière, en août 2010.
(Crédit photo et droits d'auteur : Bernard Fougères)*

Ici, on a suivi deux personnages principaux, soit le jeune violoneux Philippe (Gaudet) Jetté et l'enseignante André Mirault (du patronyme Amirault). Comme Lanaudière est la plus importante région du Québec pour la musique traditionnelle, les musiciens sont très près de leurs racines et origines et le jeune violoneux Philippe fait la recherche sur l'histoire populaire de sa région. L'autre personnage principal, Andrée, qui, malheureusement, est aujourd'hui décédée, était une enseignante qui a passé sa vie à promouvoir l'héritage acadien dans sa région. Ces deux personnages apprécient et vivent profondément au quotidien leur acadienneté. À la fin du film,

lorsqu'ils se rendent pour la première fois sur les terres de leurs ancêtres à Port Royal et Grand-Pré en Nouvelle-Ecosse, ils sont très émus, et nous touchent.

Lorsque cette série fut diffusée à Radio-Canada, la côte d'écoute était de près de 550 000 spectateurs. La série a depuis été présentée à plusieurs autres reprises.

CB : *Trois autres documentaires que vous avez réalisés sur la diaspora acadienne sont en train de faire le tour du monde et de remporter de nombreux prix : Zachary Richard, toujours batailleur, tourné en Acadie et en Louisiane, et les deux films Belle-Île-en-Mer, île bretonne et acadienne et Belle-Île en Acadie, tournés en France et en Acadie. On a l'impression que, au beau milieu d'une carrière assez diversifiée, il y a un vrai cycle diasporique qui se dessine. Pourquoi ? Quels sont vos espoirs en explorant cette thématique ?*

PC : Ce sont toutes des régions acadiennes que je connais bien, y ayant voyagé plusieurs fois. Ce qui me fascine c'est que malgré les siècles de séparation avec les Acadiens aux États-Unis et en France, ils retiennent toujours un sentiment d'appartenance à l'Acadie et à leurs origines. La diaspora acadienne fait que nous avons des cousins partout. Je trouve important, en cette ère de mondialisation, d'encourager les Acadiens et Acadiennes de vouloir se réunir avec des gens qui se ressemblent, car issus du même peuple. Dans le long métrage *Zachary Richard, toujours batailleur* que j'ai tourné en Acadie des Maritimes et dans l'Acadiana de la Louisiane, ce fut une grande expérience intense, probablement une de mes expériences de tournage les plus mémorables. J'ai une connexion naturelle avec Zachary par son amour et sa conviction profonde en ses racines acadiennes. Le tournage de ce film fut un voyage émotif et de découvertes non seulement pour Zachary, mais pour toute l'équipe. L'aventure humaine de ce film m'a fait grandir et a fait exploser par dix mon attachement à ma culture. C'est le genre de film que j'aurai voulu avoir vu jeune à l'école pour m'aider à construire mon identité acadienne.



*Philippe Jetté, narrateur du deuxième épisode, avec Phil Comeau.
(Crédit photo et droits d'auteur : Bernard Fougères)*

D'ailleurs, je suis très heureux des bons résultats auprès du public avec vingt prix mérités au travers le monde. De plus, le film a été inclus au curriculum des écoles secondaires du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. C'est un film qui s'est avéré plus important que j'avais espéré, ayant été invité aux Nations Unies de Genève pour une présentation spéciale. Comme quoi, même les nations d'ailleurs s'intéressent à notre culture.

Pour le film *Belle-Île-en-Mer, île bretonne et acadienne*, c'est un film sur une des communautés acadiennes prospères en France. Ils habitent une île paradisiaque en Bretagne. À Belle-Île, 50 % de la population est d'origine acadienne et en sont fiers. Le personnage principal, Maryvonne Le Gac, présidente de la dynamique association Belle-Île-Acadie, est une personne profondément passionnée par ses origines acadiennes. Vu son énergie et son enthousiasme contagieux, il est impossible de s'endormir autour d'elle ! Nous étions présents à Belle-Île lors des célébrations du 250^e anniversaire de l'arrivée des Acadiens sur l'île et nous avons aussi été les heureux témoins du plus grand tintamarre acadien de la France.



Philippe Jetté rend visite à son oncle qui lui parle du patrimoine culturel de sa région natale.

(Crédit photo et droits d'auteur : Bernard Fougères)

De nombreux cousins acadiens de la France, du Canada et des États-Unis étaient en visite lors des festivités. Ce film a fait le tour de la terre, s'étant mérité 34 prix aux festivals internationaux. D'ailleurs ces deux nouveaux films sur la diaspora ont été achetés par le réseau international TV5 Monde et diffusés dans 198 pays.

CB : *C'est encourageant, n'est-ce pas ?*

PC : En effet, et je voudrais poursuivre sur cette lancée pour faire faire connaître davantage la diaspora. J'ai le rêve d'écrire et de réaliser des films dans les autres régions avec des liens acadiennes de la planète : le Poitou, la Normandie, Saint-Pierre-et-Miquelon, la Martinique et la Guyane française. *Think big*. Si ces films marchent un peu partout dans le monde, c'est que les spectateurs se reconnaissent dans l'universalité du sujet : l'attachement à ses origines et à sa culture. Il est aussi facile de trouver des Acadiens passionnants et sympathiques qui savent faire vibrer nos émotions. Je crois que cela est un *trademark* des Acadiens car ils sont accueillants de nature. Il est impossible de ne pas s'attacher à eux.

CB : Dans Zachary Richard, toujours batailleur, il y a une scène déchirante où monsieur Richard et l'artiste engagée Céleste Godin visitent l'église anglicane St-Paul de Halifax où repose le gouverneur britannique Charles Lawrence, l'un des principaux responsables de la déportation des Acadiens. Les Acadiens du Québec comporte aussi des moments qui font vibrer les cordes de l'émotion, quoique de manière moins dramatique. Quelle scène vous touche en particulier quand vous revoyez la série ou quand vous repensez au tournage ?

PC : La scène de Zachary Richard qui chante sa chanson militante « Réveille » debout sur la tombe du gouverneur Charles Lawrence est touchante, même déchirante émotionnellement. Partout où ce film a été montré, le public – acadien ou non – est ému lors de cette scène. C'est un moment fort de ce film qui est la dernière scène en Acadie avant que Zachary retourne en Louisiane. Le public réagit de deux différentes manières. Un groupe est heureux que Zachary se venge du bourreau des Acadiens... Zachary, un Acadien vivant et Lawrence qui est mort et enterré. L'autre groupe voit cette scène comme une scène de réconciliation de Zachary avec son passé traumatique. Le poids sur ses épaules part comme s'il fait la paix avec son passé, comme s'il pardonne. Mais, pardonner ne veut pas dire oublier. Suite au tournage de cette scène il a fallu que l'équipe de tournage s'arrête prendre son souffle, car on était tous très troublés par ce moment vécu qui est venus tous nous chercher dans nos tripes. En tant qu'Acadien fier et défenseur de la liberté de vivre des peuples, ce moment fut sûrement le moment le plus émouvant de toute ma carrière de cinéaste. Et lorsque je suis en salle de cinéma et qu'un spectateur près de moi pleure à cette scène, je pleure avec lui. Lors de la première mondiale du film au festival FICFA à Moncton, le public a applaudi à la fin de cette chanson, toute en séchant ses larmes.

Pour le film *Belle-Île-en-Mer*, le moment le plus touchant est sans doute la scène du grandiose tintamarre acadien dans les rues de la ville Le Palais, où la communauté acadienne de Belle-Île

marche ensemble avec des Acadiens et Acadiennes du monde entier. Pendant tout le vacarme sonore qu'est un tintamarre acadien, j'étais ému aux frissons et j'entendais dans ma tête une musique classique. Au montage, j'ai demandé au compositeur musical Frédéric Chiasson (lui-même un îlien originaire de Lamèque [Nouveau-Brunswick] avec une sensibilité des gens insulaires), de composer un air classique. Cette scène semble donner à l'Acadie ses lettres de noblesse. Cette scène qui débute avec le vacarme habituel des tintamarres qui se transforme en musique classique étonne le public en partant, mais vient ensuite chercher au plus profond leur sentiment d'appartenance à notre « nation » acadienne.

Pour la série *Les Acadiens du Québec*, la scène la plus touchante avec Fred Pellerin est celle où il arrive sur le lieu au Massachusetts où son ancêtre Pierre Pellerin a dû vivre dans la misère pendant dix ans avant de s'évader avec sa famille de la Nouvelle-Angleterre pour se rendre au Québec et recommencer une nouvelle vie. Pour le deuxième épisode de cette série avec les personnages du violoneux Philippe Jetté et de l'enseignante Andrée Mireault, nous avons vécu une scène magique. Lorsqu'ils sont debout sur la montagne du Cap Blomidon et voient devant eux en bas leurs anciennes terres prospères de Grand-Pré, et que soudain après une violente tempête de pluie, un arc-en-ciel apparaît, cela symbolise pour les personnages le passage et le lien toujours important entre les Acadiens de l'Acadie et du Québec. Ce moment inattendu a été un cadeau de Dieu qui est la scène finale de la série.

CB : Plusieurs Acadiennes et Acadiens du Québec qui interviennent dans ces films semblent accorder une grande importance au fait religieux comme porteur de l'identité acadienne. Comme cinéaste, vous avez traité cette dimension de leur expérience avec beaucoup de respect. Qu'en pensez-vous maintenant ?

PC : La religion a historiquement été très importante pour aider à conserver la langue française en Acadie des Maritimes, au Québec et en Louisiane. La spiritualité religieuse comporte encore une très

grande importance en Nouvelle-Acadie de Lanaudière au Québec, autant dans leur vie sociale que communautaire. Leurs chemins de croix sur les routes en témoignent. J'ai également été étonné de voir autant de jeunes présents dans les églises à Belle-Île-en-Mer, en France et en Louisiane. Comme cinéaste, je tourne et reflète les réalités que je vois, peu importent mes convictions personnelles. Faut dire que mes parents étaient très religieux et j'avais deux tantes religieuses et le regretté père Léger Comeau (ancien président de la Société nationale de l'Acadie) était mon oncle, sans compter que j'ai été enfant de chœur pendant sept ans. Mais aujourd'hui, comme beaucoup de Canadiens francophones, je ne suis plus pratiquant, mis à part ma participation à la tradition rassembleuse des mariages, baptêmes et des funérailles. Ma spiritualité est devenue au fil des années plus similaire à celle des autochtones Mi'kmaq qui est celle d'apprécier la nature autour de nous, une création de Dieu. Après tout, je suis un cinéaste visuel, il me faut voir pour croire aux miracles !

CB : *Comment se comparent les réactions que vous avez eues aux deux productions, Les Acadiens du Québec et Zachary Richard, toujours batailleur ? Est-ce que ces films ont eu la même résonance chez le public ?*

PC : La série documentaire *Les Acadiens du Québec* a eu un grand impact populaire au Québec. J'ai personnellement présenté les films sur grand écran dans plusieurs régions acadiennes du Québec. Lors des diffusions à Radio-Canada, les côtes d'écoutes étaient de près de 550 000 auditeurs, ce qui est exceptionnel pour une série documentaire. Depuis la sortie de cette série et des livres de l'historien André-Carl Vachon, une prise de conscience plus forte et un regain de fierté chez les Québécois d'origine acadienne s'effectue. Ailleurs, l'impact se ressent aussi chez les généalogistes qui, depuis la sortie de la série, sont plus consultés que jamais. La recherche de ses racines est devenue à la mode. Généralement, on ressent un réveil



*Un arc-en-ciel sourit sur la dernière scène de la série, au cap Blomidon en Nouvelle-Écosse, au cœur de l'ancienne Acadie.
(Crédit photo et droits d'auteur : Bernard Fougères)*

grandissant dans les régions acadiennes du Québec et les festivals et évènements acadiens sont en expansion.

Le long métrage *Zachary Richard, toujours batailleur*, bien qu'il ait aussi été présenté à la télévision de UNIS-TV et à TV5 Monde dans 198 pays, a eu un très grand rayonnement mondial aux festivals de films. Je l'ai aussi suivi en tournées au Canada, aux États-Unis et en plusieurs pays européens, le moment phare étant sa présentation aux Nations Unies à Genève. Je suis même allé présenter le film à Dubaï et Abu Dhabi aux Émirats arabes unis, alors cela est étonnant de voir autant de gens que ce film touche. Cette histoire de recherche de racines a des valeurs humaines universelles.

Les publics qui voient ces productions lors de projections sur grand écran réagissent souvent de la même manière. Ils sont intrigués, informés, émus et posent beaucoup de questions suite aux présentations auxquelles je me fais un grand plaisir de répondre. Vu l'intérêt grandissant, les liens avec la diaspora acadienne sont donc importants à entretenir.